

Tirailleurs prussiens : mythes et réalités

Par Nicolas Denis REMÿ (KRAC), Lyon, mai 2013

Beaucoup a été dit ou écrit sur les capacités réelles ou supposées des tirailleurs prussiens. Souvent considérés comme engoncés dans un carcan spirituel du fameux « Au roi, A Dieu, A Rien », leur valeur fut sous-estimée pour diverses raisons provenant surtout d'erreurs de commandement. Il est important pour se faire une idée juste de voir d'où ils viennent et comment se sont développés au sein de l'armée prussienne entre 1700 et 1820.

Avant 1740, aucune troupe prussienne n'est destinée à s'occuper de ce que l'on appelle « la petite guerre ». D'ailleurs, l'armée prussienne du Roi-Soldat, Frédéric Guillaume Ier, ou de ses prédécesseurs n'a pas les moyens d'avoir de véritables troupes légères. Par mode, on copiera les hussards hongrois, mais ils furent le résultat d'initiatives privées.

Le grand changement apparaît avec Frédéric II et les combats contre les troupes de frontière autrichiennes. Ce fut pendant la première guerre de Silésie (1740) que fut créée la première compagnie de Chasseurs, ou Feldjägern. Ils étaient 60 et armés de la carabine¹. Leur but premier fut de protéger le QG du roi des tirailleurs ennemis puis de faire des reconnaissances. Leurs excellents résultats firent que le corps passa de 60 à 300 hommes dès 1741. Tactiquement, ils ne firent que copier leurs ennemis.

Les autres troupes légères ne furent que des déserteurs autrichiens retournés. Les régiments de fusiliers, n'étaient que des soldats de ligne, mais moins bien entraînés et moins bien soldés !

La guerre d'indépendance américaine bouleversa profondément les principes tactiques de ces troupes. En effet, de nombreux officiers prussiens en devenir, comme Gneisenau ou Von Bogulaswki, ou l'étant déjà, participeront de ce conflit ou s'en inspireront très fortement pour modifier leur vision de la guerre. D'autres, comme Yorck, bénéficieront de leurs expériences de conflits extra-européens faits dans d'autres armées coloniales et donc avec des visions très différentes de la mentalité prussienne.

Le choc avec la France révolutionnaire, qui portait la « petite guerre » en art, va obliger les Prussiens à évoluer. Les nuées de soldats français envoyés tirer devant les lignes prussiennes, certes n'empêchèrent guère les Français d'être régulièrement battus, mais empêchèrent leurs ennemis d'en profiter. D'autre part, ces derniers furent obligés de répondre en envoyant leurs meilleurs tireurs combattre ces nuées. Le commandement prussien appellera ces soldats des Schützen², environ 10 par compagnie, qui n'ont pas d'officiers les encadrant et les laissèrent libre de contrer à leur manière les Français. A côté de cela, les bataillons légers, les « Fusiliers » et les

¹ Une carabine est une arme à canon rayé (à l'époque une à trois rayures maximum) et de calibre inférieur au mousquet/fusil de l'époque, qui sont à canon lisse. La carabine tire plus loin et est plus précise, mais sa cadence de tir est plus faible.

² Schützen veut dire « Tireur ». Par extension, il signifiera au XVIIIe siècle « tireur d'élite ». Ils furent appelés Plänkern car leur rôle étaient de type défensif.

Feldjägern furent utilisés de manière réglée avec une forte influence de la guerre d'indépendance américaine.

La Prusse va affronter en 1806 l'Empire français, alors en pleine force, quand son armée, en pleine réforme, est encore commandée par des Anciens peu motivés, mais surtout ayant une guerre de retard ! A Iéna mais surtout à Auerstaedt, les tirailleurs prussiens sont en infériorité numérique marquée mais arriveront à tenir tant que la pression ne fut pas trop forte –A Auerstaedt, seuls les Schützen combattront. A Iéna, l'infanterie légère prussienne combattit en moyenne à 1 contre 2,5 – et sera totalement débordée dès que les combats en ordre serré seront engagés. Leurs combats d'après le 14 octobre 1806 (Altenzaun, Halle, Silésie...) furent trop limités ou périphériques et ne changèrent pas l'appréciation générale.

Le travail effectué entre 1808 et 1812 fut surtout pratique, car toute la théorie était déjà là, mais l'inspecteur des troupes légères, le général Yorck, va faire changer le contexte. Dès le 16 juillet 1809, l'instruction de l'utilisation du troisième rang fut systématisée. La Commission de la Réforme sous la direction réelle des colonels Scharnhorst et Gneisenau va amplifier ce phénomène. Les résultats se feront sentir très vite face aux tirailleurs russes d'abord, puis lors de la mise en place de la « guerre de libération ». Ici, outre le changement d'esprit et de chefs (relativement limités mais importants dans la structure militaire), ce fut surtout un changement de démarche : on cherche à détruire l'ennemi et non plus simplement à le repousser de sa position.

Je limiterai cette présentation à l'après 1808 pour des raisons pratiques car je montrerai que ce sont les hauts gradés qui ont fait évoluer cette méthode de guerre. Cela demanda de la formation aux cadres et aux hommes mais aussi une vision très agressive de ce type de guerre.

1 La théorie prussienne de l'ordre lâche.

La théorie de l'ordre lâche prussienne est ancienne. Elle a été créée lors des guerres de Silésie (entre 1740 et 1763). Elle va fondamentalement évoluer avec les aventures de nombreux officiers lors de la guerre d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique ou des débuts des établissements coloniaux en Afrique ou en Inde. Les confrontations avec les troupes de la jeune République française vont aussi apporter des évolutions.

Il est aussi important de noter que ces idées sont à peu près les mêmes dans toute l'Europe, y-compris chez les Russes, mais à l'exception des Ottomans. Les grandes différences venaient de la mise en pratique et de l'entraînement des hommes.

1.a Pourquoi avoir des tirailleurs ?

Dans l'idée prussienne³, il existe deux types de tirailleurs (Les Plänkern et les Tirailleurs⁴) qui se définissent en fonction du rôle qui leur est attribué.

- Pour protéger les « vraies » troupes des feux de gens « mal intentionnés », soit durant la bataille, mais surtout avant la bataille.

Ce fut l'objectif des troupes légères avant 1808. Les « vraies » troupes étaient celles de lignes.

L'apparition des Plänkern (tirailleurs défenseurs) dans les troupes de ligne, résultait du besoin de préparer les avances sur le champ de bataille. C'est dans ce cadre que les Prussiens les armeront de carabines. Cela sera renforcé par les expériences issues de la guerre d'indépendance américaine et des trois années de guerres contre les Révolutionnaires français, où les Prussiens subirent une systématisation de combats de troupes légères sur le champ de bataille. Ils les renforcèrent en nombre et en qualité, mais en 1806, ils furent complètement débordés par le nombre de légers français.

- Les Tirailleurs destinés à agresser l'ennemi

Les troupes légères n'avaient pas pour but de participer aux batailles, mais seulement de faire de la reconnaissance, d'empêcher les embuscades et de surprendre l'armée ennemie ou au moins de la ralentir. Le rôle des unités légères prussiennes en 1806 fut tout à fait typique de ce principe. A Iéna, les troupes de Tautenzien combattirent en arrière-garde avant d'être refoulées par les Français.

Après 1808, l'esprit changea car l'objectif était de détruire l'ennemi, non de le chasser de ses positions ! Pour cela, on va développer l'action de la « petite guerre » car pour les Prussiens, c'était devenu un moyen de très bien préparer les assauts finaux. De plus, l'occupation des terrains difficiles (villes, villages et bois) n'était plus rejetée mais encouragée car cela peut donner des points d'appui ! Le roi, malgré tout, resta dans sa vision ancienne de ce combat mais ses « conseils » pour les éviter ne furent absolument pas suivis !

³ Éditée officiellement en 1791 par le duc de Brunswick et tirée de « l'instruction pour les Corps Francs » de 1783, elle-même issue de la modernisation de « l'instruction aux troupes légères et aux Corps Francs » de 1758

⁴ En Français pour les Allemands. Ils comprennent toutes les troupes régulières légères : fusiliers, Jägern et Schützen, dont le but est d'agresser un ennemi, non de l'attendre.

Il est aussi important de noter que le commandement prussien développa ce moyen de combattre les Français afin de pallier à une artillerie certes nombreuse mais incapable de contrer celle de leurs ennemis.

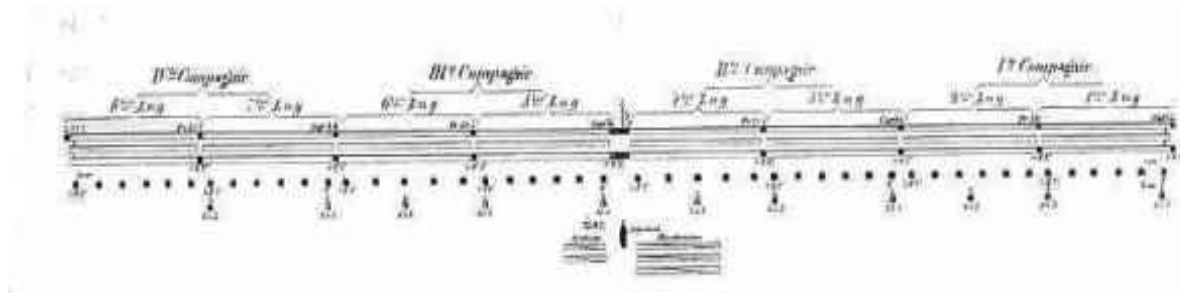
1.b Qui peut être déployé en ordre lâche ?

Dans la théorie des réformes menées par Scharnhorst, puis surtout dans la pratique, toutes les troupes doivent pouvoir se former en ordre lâche. J'insiste ici sur le terme « formation » car en aucun cas, hormis en France, être en tirailleurs ne signifiait être en dehors d'un cadre réglé ! La France révolutionnaire et celle de la fin de l'Empire, développa la notion d'« essaim de tirailleurs » afin d'asphyxier les adversaires, mais le contrôle des troupes et la défense face à la cavalerie notamment étaient difficiles. Cela était aussi dû au manque d'entraînements des troupes, tant au feu qu'à la manœuvre.

- Le troisième rang

Depuis Frédéric II, et quelle que soit l'armée, les meilleurs tireurs étaient rangés dans le troisième rang de leur peloton. Ils étaient les premiers à se former en ordre lâche si la théorie existait.

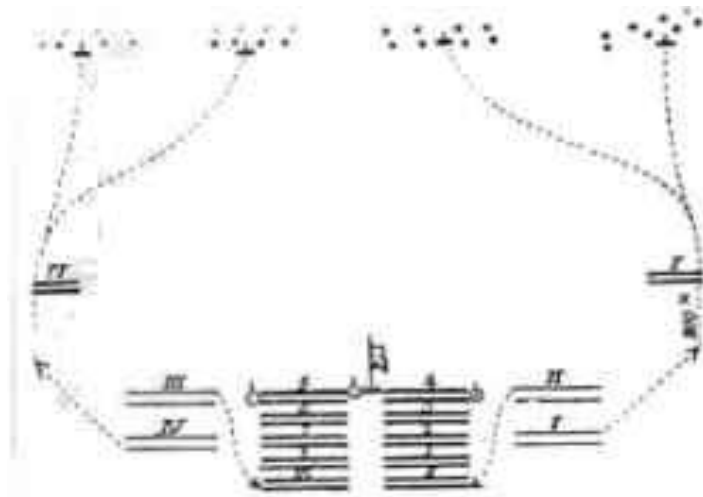
Afin d'améliorer leurs performances, les Prussiens n'hésitèrent pas à les regrouper en Rötten (subdivision du Zug et équivalent à l'escouade). Après 1808, comme l'idéal était d'avoir des hommes adaptables à tous les terrains, ce qui n'était pas facile en raison des cultures militaires, on continua à suivre les anciens principes, mais en les améliorant qualitativement (formation, tirs,...).



Un bataillon prussien déployé en ligne sur trois rangs

Alors qu'en campagne ils restaient dans leurs compagnies respectives, la mise en ordre de bataille se faisait en Zuge⁵ indépendants comme le montre le croquis ci-dessous. Cela explique que pour nombre de théoriciens, les Prussiens se développaient non pas sur deux (comme sur le dessin pourtant prussien) mais sur trois Zuge par compagnie.

⁵ Le pluriel allemand de Zug est Zuge. La francisation donnerait lieu à zugs, j'ai préféré garder le terme original.



Mise en place des Züge issus des troisièmes rangs. Règlement prussien de 1812

Il est important de noter que seule la moitié de chaque Zug était déployée. L'autre servait de soutien et de renforts (pour combler les pertes) aux duos de tireurs déployés effectivement en ordre lâche. On a donc bien une formation et non un essaim d'hommes.

D'autre part, chaque Zug se place devant sa compagnie. En colonne, on a donc 2 Züge qui ne sont pas utilisés. Ils se placent soit en queue (comme sur le dessin) soit en flanc garde dans cette formation. Ils seront déployés en tirailleurs, si les autres Züge venaient à ne plus être capable d'assurer leur fonction, si l'unité change de formation ou si l'unité rencontre des obstacles.

- Les troupes légères

La grande différence entre troupes de ligne et légères était que toutes les troupes légères devaient être en mesure d'appliquer les règles du troisième rang avec la même qualité. Il y avait donc un entraînement plus complet.

A partir de 1808, chaque régiment doit avoir un bataillon de légers. Le problème viendra avec les troupes de Landwehr. En 1815, les 3^e bataillons de Landwehr étaient officiellement des légers ! Par contre, dans les unités régulières, il n'y a plus cette différence entre la théorie et la réalité.

1.c La théorie du combat en tirailleurs.

Chez les Prussiens, il y a une théorie bien distincte pour les tirailleurs à but défensif, les Plänkern, et les tirailleurs à but offensif, les Tirailleurs (en français dans le texte), même si le déploiement était à peu près équivalent. Cette distinction restera en place jusqu'à la suppression des bataillons ayant comme but spécifique de combattre en ordre lâche, soit vers 1914-1915. Le terme Schützen disparaîtra progressivement de la notion du combat en ordre lâche et finira par désigner tous les soldats de l'infanterie de ligne.

- La méthode.

- Le but des tirs.

Les tirs ont pour objectif de supprimer les obstacles humains à la progression de l'unité qui est protégée par ces troupes. Il est donc très important que ces soldats sachent bien tirer, mais aussi ne s'engagent pas n'importe comment.

- L'évolution des troupes

Les tirailleurs évoluent par deux. Seuls les Russes, pour des raisons de matériels et d'incompréhension sur la raison des changements de nombre de rangs des unités (passer de trois à deux hommes), auront des manœuvres par trois hommes dans leurs troupes légères, dont l'entraînement était issu des écoles russes (Ndlr : les unités de chasseurs encadrés par des commandants ou des troupes finlandais appliquaient le règlement des chasseurs finlandais très nettement supérieur au règlement russe et proche des règlements occidentaux). Cette organisation des feux avait pour but de permettre des tirs précis, en tir alterné. Tout groupe s'assurait en permanence qu'au moins une arme était chargée. La seule exception était si celui-ci était dans un obstacle. Ce système avait pour but de sécuriser, et donc de rassurer, les troupes en cas de menaces inattendues. En effet, la hantise des tirailleurs était la cavalerie ! La lenteur du rechargement des armes à feu--Un très bon tireur mettait entre 20 et 30 secondes pour recharger son arme, quand il était à l'arrêt—rendait toute défense difficile. Sachant qu'en mouvement rapide, cette action était impossible, on se doute que cette situation devait être angoissante.

- L'analyse des deux types de tirailleurs

- Les Plänkern

Particularité germanique, ils représentaient l'ancienne pratique de l'ordre lâche parfaitement illustrée par la pratique du troisième rang. Le but de ces « tirailleurs défensifs » était de contrôler le terrain autour des troupes en ordre serré afin de les protéger d'autres tirailleurs et de les prévenir de l'arrivée de troupes ennemies, en particulier de cavalerie. Ces Plänkern devaient une fois l'ennemi repéré reprendre leur place initiale. En effet, le dénigrement de la « petite guerre » faisait que la vraie bataille ne pouvait être menée QUE par des troupes en ordre serré. C'était la raison pour laquelle ces troupes étaient à l'origine armées de carabines et non de fusils : tirer bien et loin. La réussite relative de ces tactiques sur les tirailleurs des révolutionnaires français avait confirmé leur rôle dans les armées prussiennes. Par contre, les Prussiens, et Yorck, inspecteur général des troupes légères prussiennes, en premier, avaient estimé que ces troupes n'avaient pas été mises en défaut par les combats de 1806-1807.

Le grand défaut de ce type de tirailleurs venait de leur faiblesse en nombre mais surtout de leur impact très limité dans des actions offensives si des terrains difficiles apparaissaient (abris en dur comme des villages, bois,...). Ce fut l'origine de la création des Tirailleurs.

- Les Tirailleurs

Dans l'esprit prussien, et allemand en général, dire « tirailleurs » en français dans le texte, cela représentait une action agressive en ordre lâche. Ce rôle était dévolu aux bataillons légers et de Jägern, qui appliquaient la même tactique que celle que j'ai montrée mais avec une optique plus large.

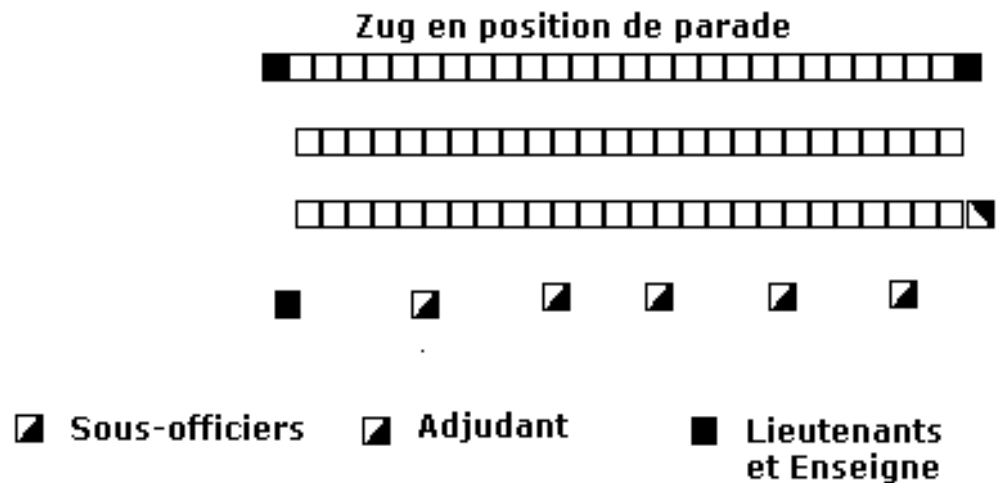
Avec les réformes de 1808-1812, ces troupes qui pouvaient évoluer sur deux ou trois rangs initialement en fonction de leur effectif, se trouvaient intégrées aux unités de ligne afin de s'introduire dans le nouveau système prussien, celui de la

brigade. De plus, comme les réformes mettaient l'accent sur l'attaque, les Tirailleurs prenaient ainsi un rôle de préparation directe de l'assaut principal, toujours mené par les troupes de ligne. Cela les changeait du rôle précédent qui se limitait à n'être qu'une avant-garde ou une flanc-garde. La campagne de 1806 est un exemple typique de cette place accessoire.

Un autre élément différenciait Plänkern et Tirailleurs de façon plus fondamentale : l'effectif déployé. Alors que les premiers ne représentaient qu'un tiers de l'unité, ils vont jusqu'à la totalité pour les seconds. Cela surtout si des zones de terrain difficile se présentaient. Ces dernières, après les réformes de 1808, étaient devenues des espaces à occuper pour appuyer la progression des troupes prussiennes et non plus des obstacles à éviter. La différence entre les combats de 1806 et de 1813-1815 est de ce point de vue aussi très sensible.

Cependant, les principes de sécurité n'étaient pas oubliés par les Tirailleurs, ce qui limitait dans la pratique, en espace ouvert, le nombre de tirailleurs effectivement déployés en même temps. On trouve aussi dans ce principe de prudence, la justification de la présence de la cavalerie au niveau des soutiens (les éléments formés des pelotons de tirailleurs).

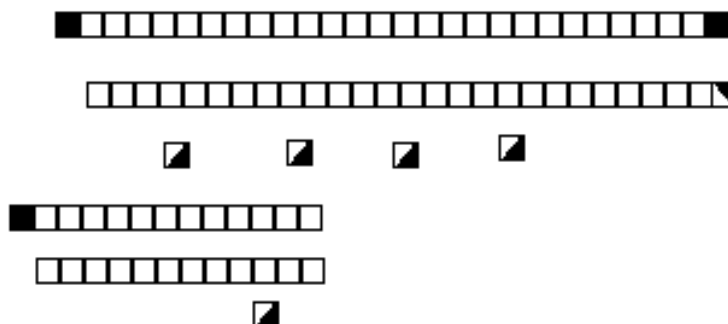
- Le déploiement d'un Rötte.
 - Dans chaque Zug⁶, il existe 5 Rötten. Il se présentait comme suit lors d'une revue :



⁶ Un bataillon se divise en 4 compagnies. Chacune se divise en 2 Züge. Chacun se divise en 5 Rötten. Eux-mêmes se divisent en 5 files de 3 hommes. Chaque Zug est commandé par un lieutenant, chaque Rotte par un Sergent ou un caporal.

Cependant, dès l'arrivée sur le champ de bataille, l'organisation va changer pour rassembler les troisièmes rangs sur un bord. On a alors pour les Züge de gauche (1ère et 2^e compagnies) la formation suivante :

Zug avec son troisième rang rassemblé



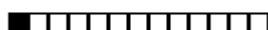
Note : Cette organisation faisait dire à nombre de théoriciens prussiens que chaque compagnie était en fait divisée en 3 Züge. Un article de l'entraînement du Normalbataillon (bataillon rattaché à la garde chargé dès 1809 de tester les instructions tactiques) l'indiquait très clairement. Par contre, contrairement aux pratiques autrichiennes, ce « 3^e Zug » ne fut jamais utilisé comme un prolongement de la ligne pour étendre le front.

Pour ceux de droite, le rassemblement à lieu sur le bord droit.

Lorsque les Rötten sont rassemblés par deux, le principe reste le même mais les masses de tirailleurs sont plus grandes car c'est un Rötten complet qui est alors déployé ! Le second par contre reste formé. Ensuite le déploiement en ordre lâche à lieu. On a une formation comme suit :

Zug avec son troisième rang déployé

(Note : le Zug est de gauche. De droite, le soutien est à droite)



Note : pour la partie en soutien des tirailleurs restée en ordre dense, l'option de déploiement par rang ici présentée, peut être remplacée par le déploiement par file. On a donc un soutien sur deux rangs et non plus sur un seul, mais il est moitié moins large !

Au point de vue distance, il y a 150 pas (100 mètres) maximum entre les tirailleurs et leur soutien. Le reste des troupes formées est à 300 pas (200 mètres) au maximum, s'il y en a (surtout pour les troupes de lignes).

La cavalerie se tenait sur les ailes et rarement sous le centre de l'écran de tirailleurs.

1.d . L'importance de l'entraînement au tir.

Un des éléments majeurs de la qualité d'un tirailleur, au sens français du terme, est sa faculté à bien tirer. Les troupes prussiennes, malgré les limitations dues aux manques de financements du royaume, recevaient un entraînement important sur cette faculté. 25 cartouches par an pour les mousquetaires, 50 pour les fusiliers et les Jägern étaient les quantités minimales. En sus, des tirs à blanc étaient effectués. Ces tirs étaient effectués sur des cibles à 50 et 100 pas. Cela donnait lieu à des compétitions avec remises de trophées ou pénalités (les derniers étaient chargés d'effectuer les corvées de mises en place des cibles).

Les cadres prussiens insistaient sur cette faculté, à la différence de la France ou des Russes, car c'était pour eux un moyen d'user l'adversaire sans subir des pertes. Cette idée venait aussi des survivants de la guerre d'indépendance américaine et n'était pas nouvelle.

2 La confrontation de la théorie avec la réalité.

Utiliser une théorie sur le champ de manœuvre est une chose, mais la confronter à la réalité des combats en est une autre. Elle permet de la vérifier, et de l'améliorer. Ce fut le cas pour les Prussiens pendant les années de guerres de 1812 et début 1813. Ensuite, cette méthode de combat était en place et fut parfaitement appliquée par les troupes de ligne mais moins dans la Landwehr ! Cette théorie restera globalement valable jusqu'à l'industrialisation de la guerre, c'est-à-dire jusqu'en 1914.

2.a Contre les Russes.

Il s'agit en fait des combats du Hilfskorps, ou Corps auxiliaire prussien, intégré au sein du Xe corps français du maréchal Macdonald, autour de Riga. Deux éléments importants apparaissent immédiatement : l'infériorité de l'artillerie prussienne face à celle des Russes et l'importance des communications car les Prussiens eurent à affronter les Russes dans des zones particulièrement difficiles, marécages et bois, et sur un très large front. Commandés par le général Yorck, ils montrèrent, malgré une motivation limitée, une efficacité supérieure aux Russes. Ici, la théorie appliquée était quasiment seulement celle de l'infanterie légère (les Tirailleurs), car les combats étaient souvent, à part à Eckau (27-28 août 1812) des combats de petites unités (équivalent au peloton⁷ voire moins). Il n'y eut pas de véritables tests mais certains combats montrèrent la pertinence de certaines pratiques et surtout la nécessaire liberté de combat des troupes, d'où l'importance de la qualification des cadres. Cela ressort dans les échanges entre le corps expéditionnaire et l'Etat Major royal (Il ne faut pas oublier que le général Yorck était d'abord un spécialiste des troupes légères avant d'être un patriote convaincu).

⁷ Zug en allemand.

Cette liberté d'action à laisser aux officiers subalternes (en dessous de commandant) et aux sous-officiers était un élément nouveau pour le commandement prussien et très contraire aux principes caricaturaux que l'on attribue à cette armée. Au contraire des Russes après la campagne de Finlande de 1808-1809, les Prussiens conserveront cette liberté et même en feront une base de l'entraînement des troupes. En fait, les Prussiens, inspirés vraisemblablement par les immigrés, comme Scharnhorst ou Gneisenau, reprirent les pratiques de l'ancienne armée du Hanovre⁸

2.b Contre les Français et leurs alliés.

Un grand bouleversement fut l'arrivée des Chasseurs volontaires, le plus souvent très motivés mais peu entraînés au sein des unités régulières, et des unités de Landwehr. L'autre choc fut le combat contre les tirailleurs français. Ceux-ci disposaient par essence d'une liberté d'action importante, même si en 1813, ce ne sont plus ceux de 1806 !

- Les Chasseurs volontaires à pied (Freiwilligen Jäger zu Fuss)⁹.

Rappelons que les Chasseurs volontaires étaient des fils de personnes aisées, équipés en général à leurs frais, plus rarement aux frais de leur canton d'origine, et qui pour des raisons politiques et sociales ne voulaient pas se mélanger. Le gouvernement prussien, après de longues tractations internes, décida de créer, le 9 février 1813, ce style de troupes et de les rassembler en détachements indépendants et accessoirement pour en faire des officiers. De plus, pour permettre un recrutement plus important, être chasseur volontaire donnait le droit de choisir son affectation. On peut ainsi voir les différences de prestige entre unités !

La caractéristique première de ces troupes fut d'abord de savoir, ce qui n'était pas une chose commune en Prusse, comment se servir d'une arme à feu. Nombre de volontaires, notamment ceux qui avaient choisi des unités de ligne ou de la Garde, vinrent avec leur arme personnelle¹⁰. Celle-ci n'était pas forcément une carabine, mais il s'avéra que dans la plupart des cas il s'agissait d'armes de bien meilleure qualité que celles fournies aux corps de troupes. Cependant, certains volontaires, sans armes ou avec des armes trop particulières, reçurent des armes, rarement des carabines¹¹, des cantons. Ceux-là restèrent avec les troupes de Landwehr.

Rassemblés par unité de 182 hommes au maximum dans l'infanterie, ces soldats seront encadrés par des officiers et des soldats issus du régiment (avec 4 officiers, 15 sous-officiers et 4 musiciens en théorie) dont ils dépendaient. Il est important de noter que l'entraînement était de la responsabilité du régiment (ou de

⁸ Cette nation a inspiré ces pratiques à l'armée britannique, même si l'expérience de la guerre d'indépendance avait déjà fait beaucoup.

⁹ Les chasseurs volontaires à cheval furent aussi une nouveauté de cette époque. Créés pour les mêmes raisons sociales et politiques, leur rôle théorique pourrait être comparé à l'action des Plänkern.

¹⁰ Scharnhorst avait prévu le problème de logistique qui devait en découler. Cela amena à terme une standardisation des armes en fonction des unités. Les volontaires attachés à des troupes de ligne ou de landwehr disposaient plutôt de fusils alors que ceux attachés à des unités de Jägern étaient équipés de carabines. Cela n'était modifié que si l'unité disposait de forges, car l'arme de base était quand même la carabine.

¹¹ Dans la plupart des cas, il s'agissait d'armes de prises ou de gendarmerie. Tous les chasseurs volontaires armés par les cantons reçurent une arme à feu vérifiée. Ce ne furent pas le cas des armes de prise des troupes de Landwehr

l'unité) que le chasseur volontaire rejoignait. Ils seront entraînés à tirer ensemble et de façon réglée, à connaître les formations de bases (colonnes, carré, ligne), mais il ressort des témoignages qu'au début des « guerres de libération », leur indiscipline et leur insolence étaient notoires. Cela explique pourquoi Scharnhorst précisa qu'ils ne devaient pas avoir plus de 40 cartouches chacun (alors que la distribution normale était de au minimum de 60 dans la ligne). Cela ne dut pas être une partie de plaisir pour leurs formateurs ! Certains officiers de la vieille école en tirèrent rapidement des conclusions négatives. Par contre, même si au début cela fut difficile, leur qualité ne fut plus remise en cause en raison de leurs faits de guerre mais aussi de l'ampleur que pris le mouvement. De 4000 en mars 1813, on passa à 5300 en juin 1813 et à plus de 6000 en juillet 1813. Il y en aura 2228 pour l'armée du Bas-Rhin en 1815.

Pour les officiers prussiens, l'utilisation des chasseurs volontaires devait se rapprocher¹² de celle des volontaires français de 1791-1793 à la fois dans leurs objectifs et dans leurs pratiques. Ils devaient être l'instrument de l'instruction des nouvelles théories agressives et nationalistes prussiennes. Ils prirent en particulier l'idée de combat en « essaim », que Malachowski appelle « Hordetaktik ». Cependant comme on était en Prusse et non en France, ce comportement, qui en appelle aussi d'autres (indiscipline, pillage...) et une forte usure des troupes, ne pouvait convenir aux cadres prussiens chargés de former ces volontaires. Le système choisi fut alors celui du troisième rang. L'efficacité du contrôle des cadres dépendait du ratio cadre/volontaires¹³. Cela explique peut être les grandes différences entre unités de chasseurs volontaires à la fois dans leur tenue au feu mais aussi en campagne. En plus de cela, les mémoires de volontaires montrent de grandes différences de résultats militaires (efficacité, actions, pertes) entre ceux attachés aux unités de ligne et ceux attachés aux unités de Landwehr. On a aussi une grande évolution entre 1813 et 1814 où il ne reste plus que les plus solides mais aussi les mieux encadrés) et surtout 1815¹⁴.

- La Landwehr

Bien que préparée depuis 1809, la Landwehr ne fut levée qu'à partir du début de l'année 1813. Elle eut dès le départ d'énormes problèmes à la fois d'équipement mais surtout d'entraînement (il n'était prévu que 15 jours d'entraînement avant l'envoi du bataillon vers le centre régimentaire !). La pénurie de cadres fut flagrante durant toute la période qui nous concerne. Nombre de chasseurs volontaires après une formation de 3-5 mois furent intégrés comme officiers de landwehr pour combler ce manque (300 le furent durant l'armistice de juin 1813). Théoriquement, les soldats de la Landwehr devaient être capables de réaliser certaines manœuvres (colonnes, « colonne fermée »¹⁵, tirailleurs). Le troisième rang

¹² Ces dires sont ceux de D. Von Malachowski qui fut professeur à l'école impériale de guerre de Berlin entre 1882 et 1885 et penseur militaire allemand très influent.

¹³ Il ne faut pas oublier l'instruction. Nombres de mémoires de volontaires montrent qu'une des grandes difficultés pour les hommes était l'apprentissage des signaux sonores.

¹⁴ Un grand nombre de détachements de 1815 seront à la base de 3 bataillons de Jägern formés officiellement en octobre 1815. Cela montre qu'ils ne sont plus considérés comme des « hordes nuisibles », mais bien comme des soldats ayant fait preuve de leur efficacité !

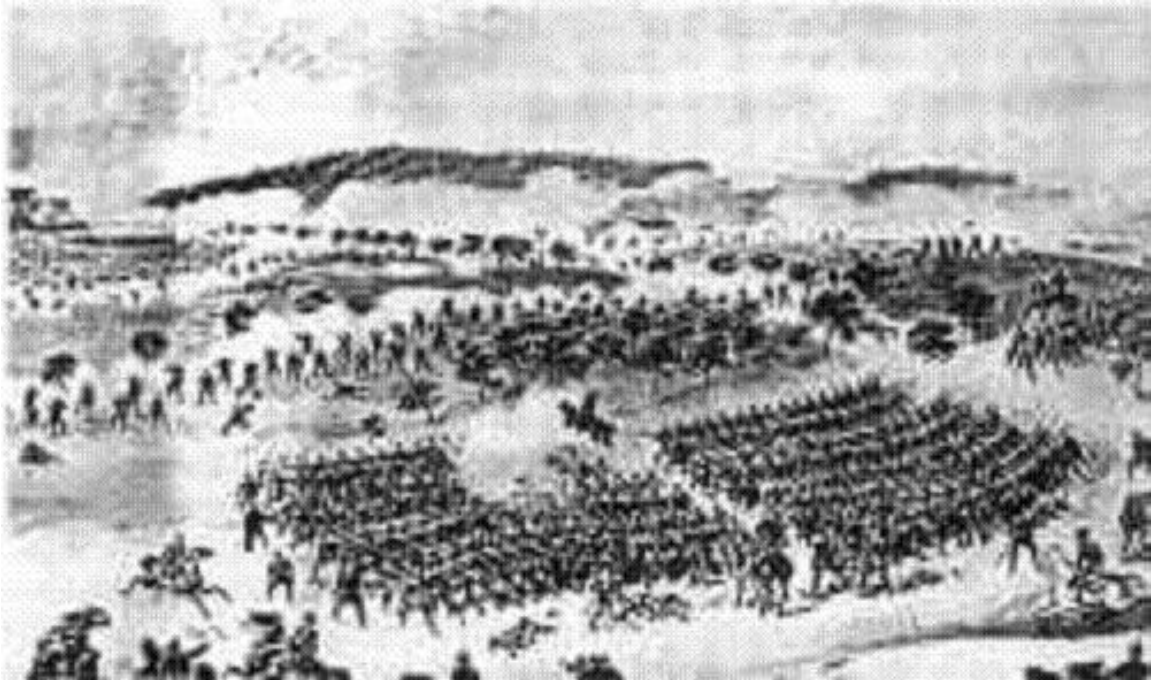
¹⁵ Appelée aussi « carré plein ». C'était la formation de défense contre la cavalerie. Rappelons ici que l'armée prussienne, sûre de sa cavalerie, n'appliquait plus le « carré creux » depuis les temps fédériciens. Cette formation certes encore présente dans le règlement de 1797 ne l'est plus dans celui de 1812. On peut voir la grande différence entre les troupes prussiennes et saxonnes à Iéna, qui pourtant avaient le même règlement, dans leur lutte

et le troisième bataillon, en particulier, devaient être capables de se déployer en tirailleurs. En 1814, ce dernier, était appelé « Fusilier » et fut utilisé en bataille comme tel (par exemple à Ligny). Cependant la fébrilité des troupes et le manque de cadres firent qu'en certaines situations les troupes en rangs serrés tirèrent sur leur troisième rang ou sur leurs chasseurs volontaires déployés devant eux, entraînant la fuite de leurs tirailleurs !

Les troupes de Landwehr avaient comme principale faiblesse, selon les penseurs prussiens, un entraînement déficient au feu. Le recours régulier à des chasseurs volontaires souvent formés, mais fébriles faute de cadres, fut la réponse prussienne à ce défaut.

- La pratique prussienne

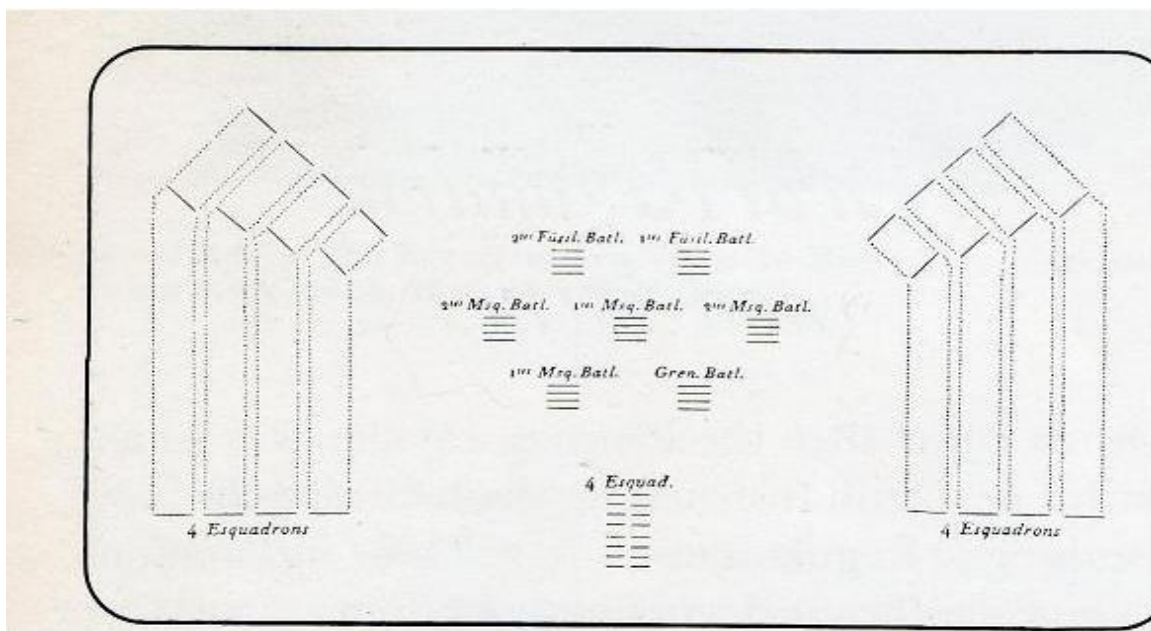
Cette image, bien que postérieure à l'époque, montre parfaitement la manière de combattre des brigades prussiennes : un écran de tirailleurs protégeant des troupes en ordre serré et de la cavalerie sur les flancs. On peut voir au milieu un des bataillons qui n'a plus que deux compagnies, vraisemblablement il doit s'agir d'un bataillon de fusiliers, qui a été rejoint par les bataillons de ligne.



Quant aux troupes en ordre lâche, on voit parfaitement leur couverture et surtout leur action par binômes. Par contre, on ne voit pas les files de protection en ordre serré, alors qu'à l'époque tous les témoins montrent l'importance de cette base, qui sert de point de ralliement mais aussi de renforts pour combler les pertes.

contre la cavalerie française : les premiers restèrent en ligne et la « fermèrent » avant de craquer moralement après avoir vu leur cavalerie s'enfuir, et les seconds qui formèrent des carrés « creux » qui découragèrent les cavaliers français. Certes, les Saxons se rendirent mais en ordre !

- L'ordre lâche dans les brigades prussiennes.



Une brigade prussienne de 1812 (O. Von PIVKA d'après le règlement prussien de 1812)

Ce schéma typique du règlement prussien de 1812 ne fut plus valable très vite, en raison du manque de cavalerie, mais surtout du fait de l'inutilité de disposer de 3 régiments de cavalerie ! En effet, les masses de canons et d'infanterie, le problème de l'adaptation au terrain et les tactiques coalisées très attachées à une réserve de cavalerie importante ont modifié ces quantités. Dès le printemps 1813, la dotation diminua pour n'atteindre qu'un demi-régiment en 1814. La cavalerie était maintenant regroupée en brigade de réserve au niveau du corps d'armée. Il est important de le noter pour une autre utilisation : l'ordre lâche.

La cavalerie vit donc son rôle réduit à la simple protection des flancs (ce pourquoi elle était prévue) ou des tirailleurs. Cette forte diminution de la cavalerie, et surtout le fait que souvent ce soutien était assuré par de la cavalerie de landwehr, dont les membres n'étaient pas de brillants combattants, amena à une révision des pratiques ! Le besoin d'une meilleure pertinence dans l'utilisation systématique des obstacles à disposition apparut (l'évolution dans l'utilisation des bois et des obstacles construits fut très sensible entre 1812 et 1815), mais les schémas tactiques anciens ou habituels, toujours très présents, firent que les pratiques changèrent mais pas autant que le règlement de 1812 ne l'aurait espéré. La bataille de Ligny en 1815 est assez typique de ce point de vue : De nombreux tirailleurs prussiens étaient déployés, parmi eux beaucoup étaient issus des bataillons de landwehr. Ils ne résistent pas longtemps aux tirailleurs français déployés en masse dans les terrains ouverts. Il faudra les champs clos des bordures et de l'intérieur des différents bourgs pour que l'équilibre se rétablisse.

3 Bilan à la fin des guerres napoléoniennes.

Pour la Prusse, le bilan, du point de vue de la « petite guerre », est très particulier. En effet, les guerres de la Révolution et de l'Empire ont considérablement modifié l'appréciation de son importance tant technique que tactique. Elle a obligé les officiers à revoir leur comportement dans la guerre : on n'est plus dans une guerre belle et noble mais dans la guerre de masse où l'important est de détruire l'autre, même si le sens de l'honneur et le respect de son adversaire n'a pas disparu.

Tactiquement, les troupes légères ont acquis une véritable importance qui ne pourra plus être remise en cause. Elles devinrent un élément clé de la victoire. Cependant, la longue période de paix qui va suivre va dans la pratique accentuer le côté conservateur de l'armée et de son corps des officiers. On va progressivement revenir sur les mélanges des troupes légères et de ligne, surtout avec le développement des armes à tir rapide et sûr (fusil Dreyse) même si on conserva les mêmes pratiques. La guerre de 1866 et surtout celle de 1870 montreront un vrai retour en arrière de ce côté-là pour les troupes de lignes. La raison vient de la transformation de l'artillerie : arme réformée mais ne pouvant être exploitée pour des raisons financières durant la période qui nous intéresse, elle fut radicalement transformée pour devenir l'arme dominante de l'armée prussienne.

Bibliographie :

La base : D Von Malachowski, « Scharfe Taktik und Revue Taktik im 18 und 19. Jahrhundert », Verlag « Heere der Vergangenheit », Krefeld, 1976, réédition de l'édition de 1892.

« Militar Wochenblatt », 1845, Google Books. Surtout pour les principes réglant la Landwehr et les chasseurs volontaires.

Osprey collection : « Prussian Regular Infantry Man 1808-1815 » O. Schmidt

« Prussian Light Infantry 1808-1815 » O. von Pivka.

P. Höfschroer, "The Waterloo Campaign", vol 1 et 2, Greenhill Books, London, 1998

N. D. Remÿ, "La guerre russo-suédoise de 1808", Auto édition, Lyon, 2011. Pour la comparaison entre les tactiques russes et suédo-finlandaises.